



**HAL**  
open science

# L'art et les jardins. Le jardin des “ roches fleuries ” à Genvval (Belgique)

C. Guinet

► **To cite this version:**

C. Guinet. L'art et les jardins. Le jardin des “ roches fleuries ” à Genvval (Belgique). *Revue d'Écologie*, 1931, 4, pp.220-230. hal-03532350

**HAL Id: hal-03532350**

**<https://hal.science/hal-03532350>**

Submitted on 18 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'ART ET LES JARDINS

---

## LE JARDIN DES "ROCHES FLEURIES" A GENVAL (BELGIQUE)

par C. GUINET

Ingénieur horticole

Chef de l'École de Botanique du Muséum d'Histoire Naturelle

CONÇU et créé en 1910 par M. van den Broeck, conservateur honoraire du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles, le jardin « Les Roches Fleuries », dont l'architecture subit plusieurs modifications importantes au cours de son élaboration, acquit une réputation si hautement justifiée qu'elle franchit rapidement les frontières du pays ami. Depuis quelque temps, en effet, l'œuvre étant pleinement réalisée selon les intentions de son créateur, ne cesse d'être interprétée par les maîtres de l'architecture des jardins, par les techniciens les plus avertis autant que par les savants les plus autorisés à juger l'œuvre accomplie. L'unanimité qui s'est ainsi manifestée, témoignant de la haute valeur artistique et scientifique de cette création, nous paraît suffisamment justifier notre intention de faire connaître davantage cette admirable réalisation qui est désormais considérée comme un modèle de jardin pittoresque.

C'est en 1910 que M. van den Broeck acquit cette propriété aux environs de Bruxelles, dans la vallée

de la Lasne. Consacré en partie aux cultures fruitières et potagères habituelles, le terrain qui devait être si habilement utilisé était situé à flanc de coteau et présentait une dénivellation considérable de 18 mètres.

L'idée initiale de l'auteur était de créer sur cet emplacement, caractérisé nettement par son aridité, un jardin alpino-japonais où la flore saxatile et arbustive d'Extrême-Orient devait avoir une prédominance marquée. Mais une œuvre d'art aussi complexe qu'un jardin conçu dans cet esprit ne peut atteindre à la perfection qu'après mille retouches habiles.

Une telle création exige par ailleurs des éléments architecturaux et décoratifs qui doivent apporter à l'œuvre définitive une souplesse que l'expérience seule peut permettre d'apprécier. C'est ainsi que la réalisation du jardin « Les Roches Fleuries » exigea un travail de longue haleine dont les différentes étapes peuvent se résumer ainsi.

Une première phase, inspirée par l'idée de création d'un jardin mixte alpino-japonais, au cours de laquelle

fut réuni l'essentiel des éléments végétaux appartenant à la flore d'Extrême-Orient. Pendant cette longue période, malheureusement interrompue par les dures années d'occupation, s'est constitué ce qui devait ultérieurement être considéré comme la pépinière du jardin japonais définitif.

En 1920, M. van den Broeck se trouvait en possession d'un nombre considérable d'éléments végétaux et décoratifs japonais dispersés parmi d'autres, d'origines variées ; la possibilité de créer un jardin japonais plus nettement caractérisé ne laissant plus aucun doute, un premier essai fut tenté, qui devait être interrompu par un échec local révélant des conditions de milieu défavorables au développement normal de la flore d'Extrême-Orient.

Après de pénibles et coûteux travaux d'aménagement, le site japonais fut réalisé, en 1921, sur une partie du terrain d'autant plus favorable à la végétation désirée que des modifications profondes à son relief et à la distribution des eaux y avaient été apportées.

Il nous paraît utile de préciser ici

quelles furent les idées directrices qui ont présidé à l'élaboration du site japonais, partie essentielle des jardins de Genval, en empruntant à leur auteur même cet extrait d'une étude, publiée en 1922 par M. van den Broeck, relative à la genèse et à la



Sous le grand Torii : Glycines (var. *Wistaria multiflora*), dont les grappes atteignent 1 m. 30.

création des « Roches Fleuries ».

« Le jardin japonais n'est ni un jardin fleuriste ni un verger ; les fleurs y sont peu nombreuses, les gazons plutôt rares et les parterres tout à fait inconnus. Il contient des arbres et surtout des arbustes et des arbrisseaux dont certains, fréquemment disposés en pots ou en vases, sont

nanifiés par de longues et habiles manipulations. Mais ce qu'il contient toujours et en abondance, ce sont des roches, des pierres, des cailloux et du sable, ainsi que de l'eau sous ses divers aspects et modalités. La pierre travaillée y règne largement aussi, sous forme de dalles, de chemins, de gués, de ponts, de lanternes et de menues pagodes, toujours symboliques autant que gracieuses.

» Et c'est cependant avec un matériel si peu horticole et aussi hétérogène que peu fleuri, que le Japonais, artiste dans l'âme et fervent admirateur d'une nature dont il comprend tout le charme, excelle à réaliser de délicieux paysages, des scènes naturelles, impressionnantes autant que variées.

» C'est qu'avant tout, le jardin japonais, terme évolutif perfectionné de l'ancien jardin chinois, est un jardin de souvenirs et de symboles : souvenirs de paysages et d'aspects classiques et célèbres ; symboles d'une sorte de religion poétique du « beau dans la nature ». Ce jardin peut être matériellement réduit à des proportions lilliputiennes, comme il l'est souvent dans la propriété privée, et cependant son équilibre végétal et rocheux, sa grâce, son harmonie et son âme sont tels que l'esprit des Japonais, faisant abstrac-

tion du facteur dimensions, y retrouve et y admire comme il le ferait en ses réelles splendeurs, le paysage évoqué par ce prestigieux jardinet.

» Le symbolisme y est poussé si loin que chaque pierre y a son nom consacré, son emploi hiératique, sa signification précise. Faut-il ajouter que les règles, les arcanes mêmes de cet art minutieux, tout pétri de poé-

tiques légendes, échappent complètement à la compréhension de l'Européen non averti, qui n'y voit que grouillement de pierres et difformités végétales, en somme une sorte de jouet bizarre, alors cependant que l'intellectuel, et surtout l'artiste, subissent irrésistiblement le charme prenant de ce jardin d'Extrême-Orient, d'une esthétique si spéciale et si différente de la nôtre. »



Une pagode à trois étages du Jardin supérieur.

C'est dans cet esprit que fut modelée et peuplée progressivement cette remarquable partie des jardins de Genval, consacrée au site japonais. Le massif rocheux, élément fondamental de l'architecture d'un tel jardin, est parcouru par d'étroits sentiers sinueux, pavés de larges dalles entre lesquelles toute une végétation d'apparence spontanée se développe librement. Les eaux sont distribuées avec cet art consommé des Nippons : bassins minuscules étagés et reliés avec

souplesse par d'étroits ruisselets où l'eau claire chante agréablement sur de grosses pierres formant gué ; bassins rocheux, étangs aux eaux calmes où se reflètent, au couchant, pagodes et lanternes d'art ; fontaines curieuses

jaillissant au sein des roches moussues parmi la végétation arbustive penchée sur le miroir des eaux. Tout cet admirable ensemble architectural est peuplé d'une flore remarquable, empruntée à la sylve d'Extrême-Orient et de tous ces éléments décoratifs si chers aux Nippons : pagodes de bambous, ponts rustiques tapissés de glycines aux longues grappes penchées ; puits de style oriental, lanternes de pierres volcaniques, pergolas et portiques chargés d'abondantes floraisons. Au détour des sentiers qui montent en lacets, aux flancs d'escaliers de rocailles chargés de flore saxatile, s'étagent de grands vases japonais abritant les érables et les conifères nanifiés qui apportent ce caractère si spécial aux œuvres d'art de nos amis

d'Extrême-Orient. Une telle réalisation force l'admiration de tous les visiteurs et de hautes personnalités japonaises ont manifesté souvent leur satisfaction de voir reproduit avec autant d'amour et de fidélité les jardins qui leur sont familiers.

Dans l'esprit de son créateur, ce jardin japonais réalisé avec tant de

perfection ne devait pas être une fin en soi, mais constituer simplement l'élément essentiel de l'architecture définitive des « Roches Fleuries ». Le but de M. van den Broeck était de réaliser cette remarquable opposition



La Fontaine des Bambous avec ses vasques variées successives.

du jardin d'art qui a trouvé son expression ultime dans l'établissement du site oriental et du jardin naturel, où l'harmonie et le pittoresque des scènes, affranchis de la tutelle de l'homme, sont un puissant exemple de beauté pour l'artiste. C'est à cette opposition si habilement créée que les jardins de Genval doivent ce carac-

tère, accusé, de pittoresque. En effet, parallèlement à ces scènes exotiques, M. van den Broeck a réalisé de toutes pièces, dans une dépression aménagée avec habileté, un jardin où la nature reprend ses droits. Ce site est la reproduction fidèle d'un ravin ardennais avec ses différentes assises rocheuses : quartzites, grès rouges et poudingues, éboulis calcaires, dolomies et psammites d'origine, se succèdent conformément

à la disposition trop rapide pourrait fausser le résultat recherché : la reproduction aussi fidèle que possible de la végétation naturelle d'un site, particulièrement agréable, des Ardennes belges.

Cette seconde partie des jardins « Les Roches Fleuries », d'une réalisation hardie, présente, à côté de son caractère pittoresque, un intérêt scientifique remarquable.

Si la haute valeur artistique des



La pièce d'eau entourée de bancs et de lanternes. Rhododendrons, Azalées, Bambous.

aux dispositions naturelles observées dans la haute Belgique. Des sources alimentent un petit torrent qui dévale en cascades tumultueuses parmi l'heureuse disposition des masses rocheuses.

Cette reconstitution géologique d'un ravin ardennais a permis ici l'établissement d'une flore conforme à celle de la région qui avait servi de modèle à cette réalisation. La discipline culturelle observée avec une nécessaire rigueur dans le cadre oriental est ici relâchée et maintenue simplement dans le but de faire obstacle au développement exagéré de certaines plantes dont la multi-

jardins de Genval fut mise fréquemment en évidence par ses admirateurs, il nous paraît qu'on n'a pas suffisamment insisté sur la richesse exceptionnelle des collections végétales qui y furent introduites.

Ce qui se dégage de prime abord de l'examen de la végétation, c'est l'extrême diversité de la flore ligneuse et arbustive, dont la majeure partie des essences sont originaires d'Extrême-Orient. Les innombrables ressources offertes à cet égard par la végétation japonaise sont bien connues, mais l'introduction et l'utilisation de ces éléments exotiques

n'avaient pas, jusqu'ici, été réalisées avec une telle ampleur et une telle sûreté. Aussi est-il juste de rendre hommage à l'artiste qui, au prix d'efforts patiemment soutenus, a largement contribué à la diffusion de végétaux peu répandus, en général, dans les jardins. Beaucoup d'entre eux d'ailleurs n'avaient guère franchi les limites des jardins botaniques et conservaient la regrettable réputa-

prospéré avec une vigueur inespérée et se sont reproduites parfois naturellement.

Les jardins de Genval réunissent actuellement plus de neuf cents espèces végétales pour la plupart originaires d'Extrême-Orient et, plus spécialement, du Japon. Malgré l'aridité que peut présenter une telle énumération de noms botaniques, nous ne pouvons nous dispenser



La Lanterne sanctuaire, gardée par deux Lions de Corée.

tion d'avoir des exigences culturelles incompatibles avec les possibilités ordinaires des amateurs de beaux parcs.

On a pu dire avec raison que « Les Roches Fleuries » étaient un véritable jardin botanique consacré aux espèces végétales d'Extrême-Orient et que leur créateur avait réussi dans le cadre de Genval un essai d'acclimatation généralisée. En effet, beaucoup d'espèces introduites ont trouvé un milieu si favorable à leur développement que, malgré de dures épreuves climatiques, elles ont

d'indiquer brièvement l'essentiel d'un si riche peuplement. Les botanistes et les amateurs éclairés trouveront d'ailleurs ici utile moisson, puisque les espèces que nous allons indiquer ont définitivement fait leurs preuves et témoignent éloquemment de leur rusticité sous le climat bruxellois.

Une mention toute spéciale, d'abord, aux précieux Érables japonais, qui dépassent en splendeur automnale toutes les essences habituellement recherchées pour la variété de leur coloris en cette saison. Plus de trente variétés, appartenant aux espèces :



Floraison de plantes alpines sous le pont japonais.

*Acer japonicum*, *Acer palmatum*, *Acer Nikoense*, se développent avec vigueur aux « Roches Fleuries ». Plusieurs d'entre elles se sont reproduites naturellement de semis, enrichissant l'admirable collection d'exemplaires nouveaux précieusement conservés.

Le caractère oriental des jardins est par ailleurs nettement accusé par la diversité et l'intensité des plantations de bambous dont la collection est particulièrement riche :

*Arundinaria nitida*, au feuillage élégant et dont la rusticité, maintes fois mise à l'épreuve, s'est affirmée parfaite ; *Arundinaria Simoni*, *Phyllostachys aurea*, *Phyllostachys puberula* et sa variété *nigra*, dont les chaumes légers sont d'un noir brillant ; le majestueux *Phyllostachys pubescens* ; le *Phyllostachys viridiglauscens*. Le *Sasa japonica* et le *S. variegata*, espèce naine s'élevant à 0 m. 50 seulement, au beau feuillage panaché. Sa végétation longuement traçante permet d'utiliser cette espèce aisément, pour fixer les pentes difficiles à planter.

Le rôle décoratif des végétaux appartenant à l'importante famille des

conifères fut abondamment mis à contribution. Les espèces les plus curieuses ou les plus décoratives peuplent rocailles et vallées et contribuent à rendre l'aspect hivernal des jardins plus vivant. Parmi les espèces empruntées à la flore japonaise, nous signalerons :

*Abies brachyphylla* : bel arbre pouvant atteindre 20 à 30 mètres, d'un effet décoratif puissant, originaire des régions froides du Japon.

*Abies veitchii* : poussant sur les pentes du Fusi Yama, célèbre volcan.

*Abies Mariesii* : espèce très peu répandue dans les cultures européennes.

*Cephalotaxus pedunculata* et le curieux *Cephalotaxus fastigiata*, affect-



Lanterne au bord des eaux (prise avant sa garniture par le chèvrefeuille).



tant un développement bien particulier en colonnes étroites.

*Cryptomeria japonica* : arbre sacré des Nippons qui en ornent les allées de leurs temples.

*Chamaecyparis obtusa* et *pisifera*, dont les nombreuses variétés, plus généralement connues sous le nom de *Retinospora*, offrent aux jardiniers japonais des sujets particulièrement favorables au développement de leur art si curieux de nanifier la végétation.

*Ginkgo biloba* : dont la forme des feuilles caduques est si différente de celle qui caractérise d'une façon générale les arbres de cette famille.

*Juniperus chinensis* : le genévrier du Japon.

*Larix leptolepis* : le mélèze japonais au feuillage blond ; espèce rare en culture.

Le *Pinus parviflora* : bel arbre au feuillage bleuté, rappelant le pin Cembra.

*Pinus densiflora* : dont la plasticité naturelle autorise tous les caprices si savamment réalisés de l'horticulteur japonais.

Enfin, le *Taxus cuspidata* et le *Thuja dolabrata*, tous deux originaires des montagnes du Japon.

Bien d'autres espèces de conifères enrichissent les collections de Genval, parmi lesquelles de superbes *Cedrus Deodara* de l'Himalaya ; le rare *Abies Fraseri* des hautes montagnes de la Caroline ; le *Chamaecyparis nootkensis*, etc... Car M. van den Broeck,



Plantes alpines dans une fissure rocheuse de la Grande Rocaille.

soucieux de reproduire aussi complètement que possible les bases décoratives des jardins japonais, se devait d'admettre, dans une certaine mesure, les espèces végétales, sans distinction d'origine, participant d'une façon générale à l'ornementation des jardins du Japon.

Parmi les arbustes à feuilles persistantes qui aident à la décoration hivernale des jardins, nous remarquons plus particulièrement les beaux exemplaires de *Nandina domestica*, berberidée dont la valeur décorative provient à la fois du feuillage et d'une superbe fructification rouge.

*Osmanthus ilicifolius* : oléacée présumée hybride entre l'*O. fragans* que les Nippons utilisent pour parfumer leur thé et l'*O. aquifolium* bien connu.

Les *Elæagnus umbellata*, *pungens* et *multiflora* dont les feuilles presque persistantes ont des reflets argentés.

Parmi les espèces étrangères à la

flore du Japon, mais cependant spéciales aux flores d'Extrême-Orient, nous relevons toute la série des *Cotoneaster* saxatiles, de nombreux *Viburnum*, parmi lesquels : *V. Davidii*, originaire de Chine. D'introduction récente, ce bel arbre se signale par son feuillage persistant et ses fruits bleu d'acier ; *V. utile*, qui ajoute aux qualités remarquables de son feuillage une splendide et abondante floraison ; *V. rhytidophyllum*, aux longues feuilles gaufrées et pendantes.

Les *Pyracantha* sont représentés par leurs nombreuses espèces et variétés, parmi lesquelles le *P. crenulata*, var. *Yunnanensis*, bien supérieur au buisson ardent par l'abondance de ses fruits corail. Enfin, parmi tous les arbustes à feuilles persistantes, habitués classiques de nos jardins, figurent de beaux exemplaires de *Stranvesia Davidiana*, rosacée à la fois décorative par son beau feuillage rougissant souvent en hiver, par sa floraison de corymbes blancs et par sa fructification rouge persistant longtemps dans la mauvaise saison. Signalons encore : *Lonicera pileata*, aux fruits améthyste ; *Veronica cupressoides*, arbrisseau dont le feuillage rappelle celui du cyprès.

Les arbustes à feuilles caduques dont la floraison s'étage au cours de la belle saison sont extrêmement nombreux ; nous rappellerons simplement la multiple splendeur des espèces et variétés bien connues : rosiers, glycines, spirées, pruniers et cerisiers qui motivent, chez ce peuple si sensible aux beautés de la nature, des fêtes qui n'ont malheureusement pas d'égales en nos pays d'Europe occidentale, cependant si favorisés par la diversité et la richesse d'une généreuse végétation. Les *Deutzia*, *Lilas*, *Forsythia*, aux floraisons printa-

nières, Azalées, Hortensias, Cognasiers du Japon, etc. Mais nous devons de nouveau faire remarquer l'existence, dans cette considérable collection, d'espèces ornementales plus rares et non moins décoratives parmi lesquelles : *Cercidophyllum japonicum*, grand arbuste voisin des Magnoliacées ; *Caryopteris mastachanthus*, arbrisseau japonais précieux surtout par sa belle floraison bleue automnale ; *Cæsalpinia japonica* ; *Corylopsis spicata* ; *Hamamelis japonica*. Ces deux dernières Hamamélidées se signalent par une floraison curieuse de premier printemps, voire même hivernale en saison peu rigoureuse. *Idesia polycarpa*, petite bixacée aux fruits rouges ; *Pieris japonica*, éricacée dont les fleurs s'épanouissent en pleine saison hivernale ; *Phellodendron japonicum*, au feuillage agréablement divisé ; *Sorbus japonica*, dont le feuillage s'empourpre à l'automne ; *Staphyllea Bumalda*, le staphylier du Japon, est remarquable par ses grappes de fleurs blanches gracieusement infléchies. Enfin, l'admiration s'attarde volontiers devant de magnifiques exemplaires de *Viburnum*, parmi lesquels le *Viburnum Carlesi*, introduit de Corée, épanouit de larges corymbes de fleurs blanc rosé, délicatement parfumées ; *Viburnum tomentosum* et sa variété *plicatum*, qui sont de splendides viornes pouvant, avec avantage, rivaliser avec les plus florifères et les plus décoratifs de nos arbustes d'ornement.

Parmi les espèces végétales d'origine chinoise qui participent au peuplement floral des jardins de Genval, les suivantes sont plus particulièrement rares dans les collections habituelles : *Buddleia Lindleyana*, *Decaisnea Fargesii*, *Dimorphanthus mandschuricus*, *Exochorda grandis*

*flora, Gleditchia Delavayi, Hedysarum multijugum, Leycesteria formosa, Populus Yunnanensis, etc.*

Enfin, les pergolas, portiques, arceaux divers sont abondamment ornés d'une végétation sarmenteuse à laquelle participent les généreuses espèces suivantes : *Actinidia Kolomikta, Ahkebia quinata, Ampelopsis tricuspidata* et *henryana, Jasminum nudiflorum, Polygonum Baldschuanicum, Schizandra chinensis, Wistaria chinensis* et sa variété *multijuga*, dont les inflorescences atteignent jusqu'à 1 mètre et 1 m. 30 de long.

Ce rapide coup d'œil sur l'ensemble de la flore ligneuse des « Roches Fleuries », malgré toutes les lacunes qu'il comporte, peut donner une idée de l'extrême variété des éléments botaniques qui participent à la décoration des jardins de Genval. Cette richesse exceptionnelle témoigne suffisamment de l'intérêt scientifique qui s'ajoute si heureusement à l'œu-

vre d'art réalisée au cours de longues années de travail patient par M. van den Broeck.

Plusieurs revues techniques consacrées à l'horticulture se sont fait l'écho d'une nouvelle qui, de jour en jour plus alarmante, ne cesse d'inquiéter justement les admirateurs de cette œuvre : M. van den Broeck, âgé, ne pouvant plus, désormais, sacrifier davantage sa santé qui a besoin de ménagements, songerait à se séparer des magnifiques jardins qu'il a créés. Il serait infiniment regrettable qu'une œuvre aussi remarquable ne soit pas conservée dans son intégrité. Aussi ne pouvons-nous que nous associer entièrement aux vœux formulés par plusieurs de nos confrères, et souhaiter qu'un successeur animé du même amour de la nature, assure dans l'avenir l'épanouissement d'une œuvre qui rend de réels services à l'Horticulture et à la Botanique et mérite au surplus l'admiration de tous les artistes.



Le pavillon, le pont, le Torii, au-dessous du chemin creux. A droite, la Lanterne de neige ; à gauche, épanouissement de Glycines à longues grappes.



*Service photographique, Indochine.*

Case de paysan annamite, près de Hanoï (Tonkin) : bananiers, aréquiers et xoan.